

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 60 (1973)
Heft: 1: Israel

Artikel: La création du grand Jérusalem = Die Entstehung Grossjerusalems =
The rise of Greater Jerusalem
Autor: Helle, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-87450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La création du grand Jérusalem

Par Jacques Helle
Correspondant en Israël



1

Cité historique, Jérusalem n'a pas suivi l'histoire. Des siècles durant, provinciale et somnolente, misérable et empuantie, pieuse et benoîte, elle vivait, accroupie sur les vestiges de ses multiples splendeurs. Elle appartenait à peine à ses habitants. Elle était la propriété en déshérence du monde juif, du monde chrétien, du monde musulman. Chacun y venait porter ses nostalgies, aviver ses passions sacrées. Chacun adorait son Dieu et haïssait le Dieu du voisin, ce qui n'empêchait nullement une coexistence dédaigneuse, parfois rompue par de brèves secousses de violence.

Urbanisme et politique

Chaque conquérant avait inscrit sa marque, laissé un témoignage de sa puissance ou de sa foi. Ce n'était que les moments glorieux d'une histoire pareille à beaucoup d'autres. Pour les Juifs, au contraire, Jérusalem était leur histoire, de l'orée à la fin des temps. Elle est une capitale reconquise qui peut tolérer la présence de quelques alluvions historiques. Cette conviction têtue explique la violence des réactions israéliennes lorsque telle ou telle communauté nationale ou religieuse prétend se soucier du sort de Jérusalem. L'attrait mystique qu'elle exerce sur les Juifs explique aussi la véhémence des critiques adressées aux projets de transformation. Répondent-ils à des besoins d'urbanisme pur? S'inspirent-ils uniquement de motifs politiques? S'agit-il, sans saccager les témoins du passé, de bâtir une cité harmonieuse ou faut-il dresser en hâte, vaille que vaille, une muraille juive dont l'existence rendra vaine toute discussion sur un statut particulier de Jérusalem? Car au cœur du débat se trouve une question politique.

En juin 1967, les Israéliens annexent Jérusalem de l'Est et proclament la réunification de la ville. Dans les années qui suivirent, ils ont craint une remise en cause de leur acte unilatéral. Ils se sont donc hâtés de créer des faits. Le lundi 15 février 1971, M. Zeev Haraf Sharef, ministre de la Construction, indiquait nettement qu'il ne dirigeait pas ce ministère pour édifier des maisons à la fois supportables aux hommes et appropriées au paysage: «L'objectif poursuivi par mon ministère est d'assurer la présence d'une majorité juive à Jérusalem et d'empêcher toute division de la ville à l'avenir. Jérusalem doit décider si

elle veut intégrer des immigrants ou non. Au rythme actuel de la construction, la population ne peut augmenter que de 2%, soit 15 000 habitants par an, alors qu'il s'agit de porter cette augmentation à 10 ou 15%, afin qu'en 1975 Jérusalem ait 275 000 habitants juifs et 90 000 Arabes.»

Premier projet

Cinq années durant, une équipe d'architectes locaux étudia, au prix de 1 300 000 livres, la Jérusalem de l'an 2010. Ils tablèrent sur un Grand Jérusalem, 450 km², comprenant Ramallah au nord, Bethléem étendu de Anata à l'est, de Neve Ilan à l'ouest. En 1967, ce périmètre contenait 382 000 habitants dont 206 000 juifs, et 176 000 musulmans, chrétiens, orthodoxes, arméniens. La majorité de cette population, 266 000 personnes, résidait dans les limites de la cité. Parmi elles, 198 000 étaient juives, 68 000 non juives.

Prenant le taux d'accroissement des juifs israéliens et des Arabes, tablant sur une petite immigration de juifs et d'Arabes, ceux-ci venus des villages proches, les planificateurs établirent qu'en l'an 2010, la population du Grand Jérusalem serait de 890 000 personnes (465 000 seraient juives). Où fourrer ce demi-million? Dedans ou au-dehors de Jérusalem? Eh bien: à la fois, dedans et dehors, en élongé, en étiré et en concentré.

Quartiers voués à la destruction

A Jérusalem même prédominent les villas, les immeubles de deux, trois étages. Pour les avaleurs de mètres carrés, il reste peu de place où planter leurs «armoires à vêtements» élevées à la dignité d'immeubles de rapport. Des quartiers entiers sont voués à la destruction, et sur les décombres des maisonnettes s'érigeront les boîtes superposées. Puis le long de la route qui joint Jérusalem à Ramallah, des immeubles à en veux-tu en voilà...

Avec le développement linéaire, Ramallah passera de 37 000 à 150 000 habitants. La route entre cette ville arabe-chrétienne et Jérusalem deviendra une zone résidentielle de 60 000 âmes avec pour centres principaux Atarot, Neve Yaacov et Shualat. Concentration qui implique le développement de moyens de transport, par système monorail peut-



- 1 Überbauung im Südwesten von Jerusalem (Kiryat Hayovel)
- 2 Notunterkünfte für Neueinwanderer (Katamon)
- 3 Wohnblöcke in Kiryat Hayovel

être. Sur les collines autour de Gibon (Josué y arrêta le soleil) et de Jab'a, respectivement nord-ouest et nord-est de Jérusalem, ainsi que dans la région d'Abou Gosh, Neve Ilan, à l'est, des villas et des jardins...

A Jérusalem même, la zone industrielle de Romena ouvrira la voie à un quartier de haut luxe. Ses sœurs de Givat Shaul et de Mevor Haim-Tapliot seront agrandies. Au nord de Beit Hanina, à l'est de Anata, au sud-est de Sur Bahi seront dissimulées les industries nauséabondes. Les vents prédominants charrieront les puanteurs à l'intérieur du désert.

A ces noyaux jetés de-ci, de-là, à cet étirement, s'oppose la construction concentrique au nord et à l'est de la cité. Au lieu de masser la population au nord de Jérusalem, le long de la ligne de partage des Monts de Judée, on établirait trois communautés à demi satellites. Elles possèderaient leur propre organisation commerciale, ce qui réduirait les communications avec le centre de Jérusalem. Elles seraient établies sur les flancs de Khirbet Beit Kik pour 10 000 à 20 000 personnes; à Neve Ilan pour 20 000 à 30 000 personnes. A Anata pour 30 000 à 40 000 personnes. Avec ce plan, Ramallah n'aurait que 90 000 habitants.

Critiques

Tel quel, ce maître-plan, imprudemment soumis à l'appréciation d'architectes et d'urbanistes étrangers, fut taillé en pièces (courant 1970). Les critiques portaient essentiellement sur l'extension de la construction dans toutes les directions, avec la vieille cité au milieu, situation qui entraînera sinon sa destruction du moins d'insolubles problèmes de trafic. Quelle prétention aussi de définir la forme que revêtira la ville en l'an 2010! C'est littéralement tirer des plans sur la comète: vingt ans de prévision constituent le maximum. La tendance actuelle est de se borner à cinq ans. Jérusalem ne possède pas la configuration nécessaire à une grande cité. 500 000 habitants seraient, aux dires des experts, son maximum. Les estimations concernant la population future



2



3

- 1 Ensemble résidentiel dans le sud-ouest de Jérusalem (Kiryat Hayovel)
- 2 Logements de fortune pour nouveaux immigrants (Katamon)
- 3 Immeubles d'habitation (Kiryat Hayovel)

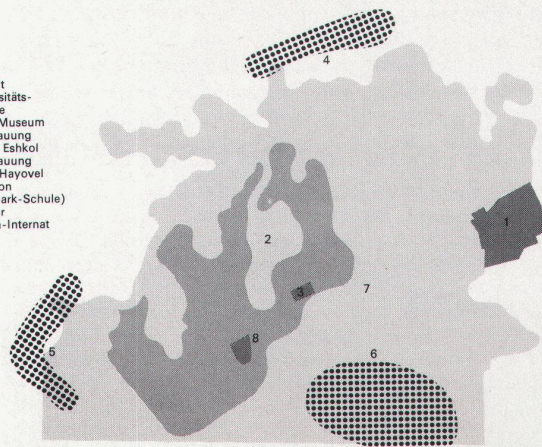
- 1 Building projects southwest of Jerusalem (Kiryat Hayovel)
- 2 Emergency housing for new immigrants (Katamon)
- 3 Apartment blocks in Kiryat Hayovel

comportent des éléments de base anciens et des calculs douteux. L'évaluation de la future population est fondée sur le taux de croissance naturel et sur la supposition que 5% des immigrants s'établiront à Jérusalem. Mais ceux qui entendent s'y fixer n'accepteront pas forcément de se retrouver à Ramallah ou aux environs. L'estimation de la population arabe est tout aussi sujette à caution. Elle ne tient nullement compte de la situation politique de la West Bank, la moitié des produits de la croissance démographique s'étant expatriés en Jordanie ou ailleurs avant la guerre des Six Jours.

Sites défigurés

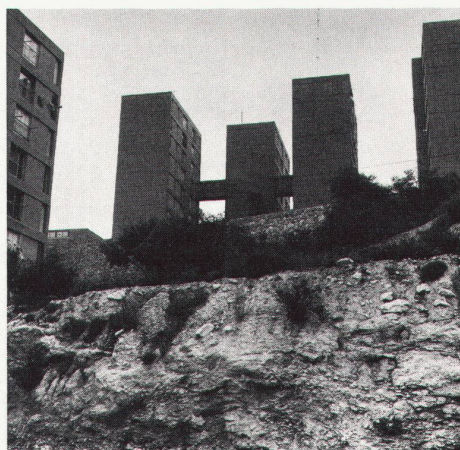
Le maître-plan est ou abandonné ou en train d'être révisé, tandis que la construction se poursuit. La ceinture verte autour de la ville, la reconstruction du quartier commercial à un jet de pierre des murailles se réalisent progressivement. Les collines se hérissent d'immeubles-tours,

- 1 Altstadt
- 2 Universitäts-gelände
- 3 Israel-Museum
- 4 Überbauung Ramat Eshkol
- 5 Überbauung Kiryat Hayovel
- 6 Katamon (Denmark-Schule)
- 7 Theater
- 8 Amalia-Internat





- 4 Überbauung am nördlichen Stadtrand (Ramat Eshkol). (Architekten: Planungsteam des Wohnbauministeriums)
- 5 Wohnblöcke in Kiryat Hayovel (Fortsetzung der Überbauung auf Abb. 3)
- 6 Wasserturm in einem neuen Quartier ausserhalb des südwestlichen Stadtrandes
- 7 Einförmige Blöcke stossen in die kahlen Tafelberge vor (Kiryat Hayovel)
- 8 Ausschnitt aus dem Ramat-Eshkol-Quartier am nordöstlichen Stadtrand (Architekten: I. Levitt, Y. Perlstein, Y. Shenberger)
- 9 Studentensiedlung am Scopus-Berg (Architekt: D. Reznik, Baujahr 1969 bis 1971)



sorte de boucliers romains édifés sur le sommet, préalablement aplani par les bulldozers. Il n'est pas un site qui ne soit défiguré ou à défigurer. C'est à tel point que les citoyens de Jérusalem ont, au cours de quelques manifestations, crié «Oui à une Jérusalem sioniste! Non à 'an ugly Jerusalem'!» Personne n'a cure de ces révoltes. Il s'agit d'affirmer le caractère juif de la cité et de bâtir vite. Excuse fallacieuse, car il faut dix-huit mois environ pour obtenir les autorisations de bâtir. En dépit des lois, les constructions illégales fleurissent: tour de 16 étages, hôtel de 24 et ainsi de suite. La municipalité peut procéder à des destructions symboliques, à des mises en garde farouches; elle ne se risquera pas à heurter de front des groupes puissants...

Juifs et Arabes

D'autre part, refusant toute nouvelle division de la ville ainsi que son internationalisation, les autorités «poursuivent la réalisation des plans visant à intégrer les deux parties de la ville, en construisant des immeubles juifs dans un cercle qui entoure les banlieues nord et est, coupant de la rive occidentale la partie arabe et, encourageant les Juifs à s'établir dans les zones arabes. On fait valoir que les Arabes peuvent, eux aussi, aller s'installer en zones juives, ce qui est vrai sur le plan théorique, mais difficile à réaliser en pratique pour des raisons d'ordre économique. Les autorités préparent aussi l'aménagement de l'arrière-pays, pour éviter qu'une Jérusalem juive ne reste un îlot étranger ceint d'une mer arabe. Des villes satellites, dont l'une sera implantée sur la rive de

Jéricho, sont prévues pour assurer la continuité entre la cité et la chaîne des colonies israéliennes établies le long du Jourdain» (Eric Marsden, «Times»).

Outre les achats de terres auxquels procèdent en sous-main le Fonds national juif et certaines communautés, 4000 acres de terrain ont été confisquées dont 90 % appartenant à des Arabes. Et pour ceux-ci un projet leur offre 150 appartements... dans tout l'amas de constructions qui s'érigent. Les Arabes ressentent douloureusement cette altération du caractère de Jérusalem. A leur tour, ils parlent de ghetto. Cependant le petit peuple qui bénéficie de bonnes conditions de travail et de salaire ne bronche guère. L'élite boude, se lamente, mais elle sait que ses protestations n'ont guère de chances d'être entendues.

Les citoyens de Jérusalem de l'Ouest, eux, protestent. En effet, avant 1967, les autorités ont expédié à Jérusalem des immigrants pauvres d'origine nord-africaine. Bloqués dans des taudis, ils ont vu depuis se dresser sous leur nez des immeubles de luxe pour nouveaux immigrants. Les jeunes couples israéliens ne bénéficient d'aucun des avantages accordés aux nouveaux venus. Cette frustration engendre une colère sourde, une aigre jalousie qui met en danger la cohésion du corps social. A l'ancienne ville, faite de quartiers correspondant à des communautés différentes (chrétienne, arménienne, kurde), risque de se substituer une série d'îlots, les uns de pauvreté, les autres de richesse, avec des blocs de grands ensembles d'une laideur à pleurer. Ces remoutures de HLM seront alors les moellons d'un nouveau Mur des Lamentations. J. H. ■

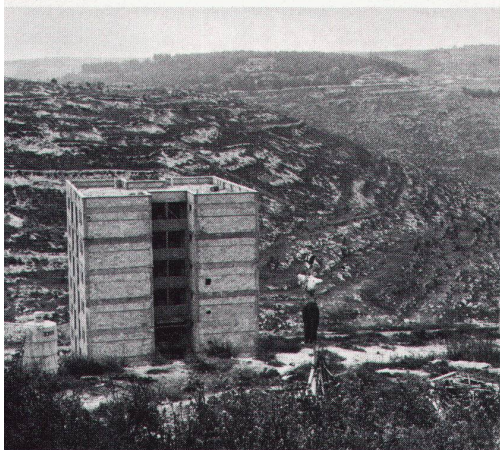
Die Entstehung Grossjerusalems

Während Jahrhunderten verkroch sich Jerusalem hinter den Zeugen seines einstigen Glanzes und vegetierte als verschlafene Provinzstadt dahin, von der jüdischen, der christlichen und der muslimanischen Welt als verlorengegangener Besitz angesehen. Doch die Juden waren die einzigen, die sich nie mit diesem Verlust abfanden. Aus diesem Grund reagiert Israel sehr scharf, wenn Aussenstehende sich Gedanken über die Zukunft der Stadt machen.

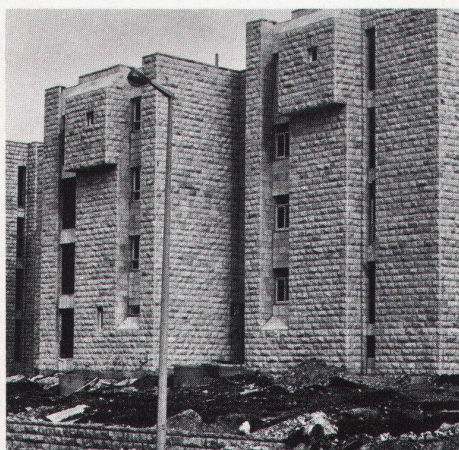
Die mystische Anziehungskraft Jerusalems auf die Juden erklärt auch die heftige ausländische Kritik an den Überbauungs- und Rekonstruktionsprojekten. Liegen ihnen rein städtebauliche Motive zugrunde? Geht es darum, das Alte zu erhalten und alt und neu in einer harmonischen Synthese zu vereinen, oder soll möglichst rasch ein jüdisches Bollwerk errichtet werden, das jede Diskussion über einen Sonderstatus Jerusalems erübrigt?

Politische Seite

1967 beschloss die Knesset, Ostjerusalem der Stadt Jerusalem einzuverleiben. Seither bemüht sich Israel, diesen einseitigen Beschluss durch Tatsachen zu untermauern. So erklärte der Minister für Wohnungsbau am 15.2.1971, Ziel seines Ministeriums sei es, eine jüdische Majorität in Jerusalem zu gewährleisten und so jede künftige Teilung der Stadt zu verhindern.



7



8



9

Langfristige Planung

Während 5 Jahren arbeitete ein Architektenteam an der Planung des Jerusalems des Jahres 2010, eines Grossjerusalems mit 890 000 Einwohnern (davon 465 000 Juden). Ganze Quartiere 2- bis 3stöckiger Häuser sollen verschwinden, um Hochhäusern Platz zu machen. Die Einwohnerzahl des Grossjerusalem einverleibten Rammalah im Norden soll von 37 000 auf 150 000 ansteigen; das Gebiet zwischen den beiden Zentren zu einem Wohngebiet mit 60 000 Einwohnern werden; die Verkehrsfrage evtl. mittels Einschienenbahnen gelöst werden. Auf den Hügeln im Nordwesten und Norden Jerusalems sowie im Gebiet von Abou Gosh, Neve Illan im Osten sind Villen und Gärten geplant. Selbst das Industriequartier Romena in Jerusalem soll zum Villenviertel werden. Im Norden von Beit Hanina, im Osten von Anata und im Südosten von SurBahi sollen die Industrien versteckt werden, deren Immissionen von den vorherrschenden Winden in die Wüste getrieben werden.

Eine andere Möglichkeit wäre, die Bevölkerung, statt sie auf ein weites Gebiet zu verzetteln, in drei «Halbsatelliten-Städten» im Norden und Osten Jerusalems zusammenzuballen.

Kritik

Diese Gesamtplanung wurde von den ausländischen Architekten und Stadtplanern, denen sie zur Prüfung vorgelegt worden war, arg kritisiert. Das Wuchernlassen der Stadt nach allen Seiten zieht unlösbare Verkehrsprobleme nach sich. Die Planung ist zu langfristig. Jerusalem eignet sich nicht zur Grossagglomeration. 500 000 Einwohner sind nach Ansicht der Experten das Maximum. Die Bevölkerungsentwicklung, das Anhalten des Einwandererstroms, die Schätzungen bezüglich der arabischen Bevölkerung schliessen zu viele Unsicherheitsfaktoren in sich.

Verschandelung

Die Gesamtplanung ist aufgegeben worden oder wird augenblicklich revidiert, aber es wird weitergebaut. Der Grüngürtel um die Stadt, die Rekonstruktion des Geschäftsviertels unweit der Mauern werden zu Tatsachen. Auf den Hügeln wachsen turmartige Blöcke empor. Es ist so weit, dass die Einwohner Jerusalems auf die Strasse gehen und rufen: «Ein zionistisches Jerusalem ja, ein „ugly Jerusalem“ nein!» Es geht an die 18 Monate, bis eine Baubewilligung erteilt wird. Doch trotz der Gesetze entstehen massenhaft illegale Bauten. Die Stadtverwaltung droht, reisst symbolisch wieder ab, doch sie wird es nie wagen, gewisse Machtgruppen vor den Kopf zu stossen.

Juden und Araber

Die Behörden widersetzen sich sowohl jeder erneuten Trennung als auch der Internationalisierung der Stadt. Sie streben die Integration beider Stadtteile an und bauen zu diesem Zweck jüdische Quar-

- 4 Ensemble résidentiel à la périphérie nord de la ville (Ramat Eshkol) – (architectes: équipe de planification du Ministère du Logement)
- 5 Blocs d'habitation à Kiryat Hayovel (suite des immeubles présentés sur fig. 3)
- 6 Tour d'eau dans un nouveau quartier en dehors de la périphérie sud-ouest de la ville
- 7 Les blocs uniformes s'avancent jusque dans les montagnes arides (Kiryat Hayovel)
- 8 Vue partielle du quartier Ramat-Eshkol à la périphérie nord-est de la ville (architectes: I. Levitt, Y. Perlstein, Y. Shenberger)
- 9 Cité universitaire au Mont Scopus (architecte: D. Reznik, année de construction 1969–71)
- 4 Building projects on northern periphery (Ramat Eshkol). (Architects: Planning Team of the Ministry of Housing)
- 5 Apartment blocks in Kiryat Hayovel (Continuation of projects shown in Fig. 3)
- 6 Standpipe in a new district outside the southwest periphery
- 7 Uniform building blocks spread into the barren plateaus (Kiryat Hayovel)
- 8 Detail of the Ramat Eshkol district on northeast periphery (Architects: I. Levitt, Y. Perlstein, Y. Shenberger)
- 9 Student residences on Mt. Scopus (Architect: D. Reznik, construction year 1969–71)

tiere rund um die nördliche und östliche Bannmeile. Sie ermuntern die Juden, sich in arabischen Vierteln anzusiedeln. Die Araber können sich zwar theoretisch auch in den jüdischen Vierteln niederlassen, doch ist das meistens aus wirtschaftlichen Gründen nicht möglich. Um einem jüdischen Jerusalem auch im Hinterland Halt zu geben, ist längs des Jordans der Bau von Satellitenstädten geplant.

Nebst den Landkäufen, die der jüdische Nationalfonds und andere Institutionen unter der Hand tätigen, sind 1600 Hektaren Land beschlagnahmt worden, die zu 90% Arabern gehörten. Als Gegenleistung sollen diesen 150 Wohnungen zur Verfügung gestellt werden. Auch die Bevölkerung Westjerusalems ist unzufrieden. Vor 1967 wurden in Jerusalem vor allem arme Einwanderer aus Nordafrika angesiedelt, die in den alten ärmlichen Häusern ein kärgliches Dasein fristen, während um sie Luxusbauten für Neuankömmlinge entstehen. Diese Unstimmigkeiten und Eifersüchteleien gefährden soziale Harmonie und Zusammengehörigkeit. J.H. ■

The rise of Greater Jerusalem

For centuries Jerusalem retreated behind the façade of its former glory and vegetated as a sleepy provincial town, regarded as lost by Jews, Christians and Moslems. Yet the Jews were the only ones who never resigned themselves to this loss. For this reason, Israel reacts vigorously whenever outsiders express themselves on the future of the city. The mystic attraction that Jerusalem exerts on the Jews also explains the lively foreign criticism of the current housing and reconstruction projects. Are they based on unalloyed town-planning considerations? Is the aim to preserve what is old, and to combine old and new in a harmonious synthesis, or is a Jewish bulwark to be erected as fast as

possible to preclude any discussion of a special political status for Jerusalem?

Political aspect

In 1967 the Knesset decided to incorporate the Old City of Jerusalem into the State of Israel. Since then, Israel has been endeavouring to back up this one-sided decision by means of accomplished facts. Thus the Minister of Housing declared on February 15, 1971 that the goal of his Ministry was to guarantee a Jewish majority in Jerusalem and thus to prevent any future partition of the city.

Continued on page 94

The rise of Greater Jerusalem *Continued from page 25*

Long-range plan

Over a period of 5 years a team of architects worked on a plan for Jerusalem in the year 2010, a Greater Jerusalem with 890,000 inhabitants (of which 465,000 Jews). Entire districts of 2 and 3-storey houses, under this plan, are to vanish in order to make room for high-rise constructions. The population of Rammalah in the north, incorporated into Greater Jerusalem, is to increase from 37,000 to 150,000; the area between the two centres is to become a residential district accommodating 60,000 residents; the traffic problem is to be resolved possibly by means of monorail lines. Villas and gardens are planned on the hills in the north-west and north of Jerusalem as well as in the area of Abou Gosh and Neve Illan in the east. Even the industrial district of Romena is to become a district of villas. Industrial plants are to be located to the north of Beit Hanina, to the east of Anata and to the southeast of Sur Bahi; from here their fumes will be driven into the desert by the prevailing winds.

An alternative would be to concentrate the population in three "semi-satellite cities" to the north and east of Jerusalem instead of scattering it over a broad area.

Criticism

This general plan was severely criticized by the foreign architects and town-planners to whom it was submitted for appraisal. The permitted sprawl of the city in all directions entails insoluble traffic problems. The planning has been carried out on an excessively long-range basis. Jerusalem does not lend itself to large-scale metropolitan development. In the opinion of the experts, a population of 500,000 represents the maximum that is feasible. Population growth, the inflow of immigrants, estimates regarding the growth of the Arab population all involve too many uncertain factors.

Disfigurement

The general plan has been abandoned or is now being revised, but building is going forward anyway. The green belt around the city, the reconstruction of the business district near the walls are all becoming accomplished facts. High-rise blocks are going up on the hills. Things have got to the point where the residents of Jerusalem cry out: "A Zionist Jerusalem, yes, an ugly Jerusalem, no!" It takes up to 18 months for a building permit to come through. Yet, despite the laws, illegal building is going on

everywhere. The municipal government makes threats, makes the symbolic gesture of pulling down certain buildings, but it will never dare to challenge certain interested groups.

The authorities are opposed both to any renewed partition of the city and to the internationalization of the city. They are striving for the integration of the two parts of Jerusalem and with this end in view are building Jewish districts around the northern and eastern periphery. They are encouraging Jews to settle in Arab neighbourhoods. Theoretically, of course, Arabs can also settle in Jewish districts, but that is in most cases not possible, for economic reasons. In order to back up a Jewish Jerusalem from the hinterland, the construction of satellite towns is planned along the Jordan.

In addition to land purchases, carried out by the Jewish National Fund and other institutions, around 1600 hectares of land have been confiscated, 90% of which belonged to Arabs.

The population of the New City of Jerusalem (in the west) is also dissatisfied. Before 1967 it was mainly poor immigrants from North Africa who were settled in Jerusalem, who live under wretched conditions in old dilapidated housing, while luxury construction for newcomers goes up around them. The disharmony and bad feeling thus generated is imperilling the social cohesion of the city. *J. H. ■*

Some aspects of Israel's architecture *Continued from page 29*

to the university on Mount Scopus and expresses Jerusalem's vernacular architecture; the apartment houses have yellow-reddish stone suitably chiselled; there are spanned arches above balconies with protruding and receding masses of form. All houses are about the same height and the natural skyline is preserved.

Unlike these mass-produced apartment buildings, no cost or design restrictions apply to public buildings. In some cases, the design is not really functional. Some examples of daring new structures are the Campuses of the Universities in Jerusalem (Row), Tel Aviv, Haifa (Niemeyer) and Beer Sheba; the Israel Museum in Jerusalem (Mansfeld & Gad); the Tel Aviv Museum (Jashar & Dan Eitan); municipal theatres like the new one in Jerusalem (Nadler & Nadler & Bixon); or research centres like the Harry S. Truman Peace Centre (Aneckstein & Riskin); municipal complexes like Bat-Yam, etc.

The completely elaborated master town-plan has also made its appearance, a successful example being the Beer Sheba master plan (Reifer).

New school constructions in Israel reflect a wide range of diverse problems. An educational reform in 1965 led to the erection of 70 new schools in developing towns and new immigrants' complexes. This entailed the establishment of the comprehensive high school, with multiple aims, including use as a community centre.

One of the earliest comprehensive schools is the Shiffmann School located on a foothill of Mt. Carmel. The new structure had to harmonize with already existing structures and with the contours of the site; each tract enjoys its own identity. There are enclosed courtyards at two different levels. All common functions are grouped about a central core.

The Denmark Comprehensive School is an ambitious example, serving an immigrant neighbourhood on the south side of Jerusalem. It is set on a slope and grouped around squares commanding panoramas. The different wings are distinct units, and each has its own design inside and out; the whole is thus a richly varied complex in stone hugging the slope.

The disputed Amal Comprehensive School in Tel Aviv (by Karmi) is daring in design. The decorative

designs reflect the functional logic of the buildings. The structure encloses a huge inner court, which is the highest point of the complex. The guiding idea here is the central piazza, which is intended as a vital focus for all school activities.

Karmi also believes in the harmonious confrontation of old and new architecture, and this is reflected in his designs.

On the other hand, Israel Goodovitch thinks that design should remain true to the character of the materials employed. He says that when the simplest concrete shape demands elaborate structures such as wooden moulds, something is basically wrong, these frames often being greater structural masterpieces than the forms produced.

This double process of making the mould and then removing it is not truth to material; it is a needless elaboration. Goodovitch believes in "a standard element which enables a non-standard combination", and this element should be moulded in a factory.

Goodovitch finally hit upon the saddle shape as answering to his criteria. This shape breaks up the customary square space and creates a new bee-

hive-like space. These hexagonal shapes can be piled up in various combinations, with endless possibilities both in outside and inside design. The elements are also easily transported and stored.

The School for Field Studies in Hazeva was built by Goodovitch on this system. It contains students' living quarters, teachers' flats and classrooms. Being in the middle of the desert, the hexagonal shapes merge perfectly with the surroundings.

However, such a complex could be built anywhere at all. Goodovitch would like to see these structures reproduced in different places in Israel and elsewhere. For him architecture is not to be judged solely in terms of concepts or realization in buildings. Architecture for him, inexpensive, based on traditional values, using modern techniques and materials, should possess the key quality of cultural "continuity". *H. Y. ■*

Hebräische Universität Jerusalem und Studentenunterkünfte

Université hébraïque de Jérusalem et logements d'étudiants

Hebrew University, Jerusalem and student residences

